d'endroit pour descendre qu'un seul rocher, qui même avait paru jusqu'alors inaccessible. Le brigadier général WOLF, quoique fortement occupé du soin de faire rembarquer ses troupes, fit signe au major SCOTT de s'y rendre.

Cet officier s'y porta aussitôt avec les soldats qu'il commandait. Sa chaloupe étant arrivée la première, et s'étant enfoncée dans le moment qu'il mettait pied à terre, il grimpa tout seul sur les rochers ; il espérait trouver cent des siens, qu'on y avait envoyés depuis quelques heures ; il n'y en avait que dix. Avec ce petit nombre, il ne laissa pas de gagner le haut des rochers. Soixante Français et dix sauvages lui tuent deux hommes, et lui en blessent trois mortellement. Malgré sa faiblesse, il se soutint dans ce poste important, à la faveur d'un épais taillis. Enfin, ses intrépides compatriotes, bravant le courroux de la mer et le feu du canon, pour le joindre, achèvent de le rendre maître de la seule position qui pouvait leur assurer leur descente.

Dès que les français virent l'assaillant solidement établi sur le rivage, ils prirent l'unique parti qui leur restait, celui de s'enfermer dans les murs de Louisbourg. Les fortifications de cette ville étaient défectueuses, par ce que le sable de la mer, dont on avait été obligé de se servir pour leur construction, ne convient nullement aux ouvrages de maçonnerie. Les revêtements des différentes courtines étaient entièrement écroulés. Il n'y avait qu'une casemate et un petit magasin à l'abri des bombes. La garnison qui devait défendre la place n'était que d'environ trois mille hommes, non compris les soldats de marine.

Malgré tant de désavantages, les assiégés se déterminèrent à la plus opiniâtre résistance. Pendant qu'ils se défendaient avec cette fermeté, les grands secours qu'on leur faisait espérer du Canada pouvaient arriver. A tout événement, ils préserveraient cette grande colonie de toute invasion pour le reste de la campagne. Qui croirait que tant de résolution fut soutenue par le courage d'une femme ? Madame de DRUCOURT, continuellement sur les ramparts, la bourse à la main, tirant elle-même, trois coups de canon par jour, semblait disputer au gouverneur, son mari, la gloire de ses fonctions. Rien ne décourageait les assiégés, ni le mauvais succès des sorties qu'ils tentèrent à plusieurs reprises, ni l'habileté des opérations concertées par l'amiral Boscawen et le major général AMHERST. Ce ne fut qu'à la veille d'un assaut impossible à soutenir qu'on parla de se rendre. Dans la capitulation de Louisbourg furent comprises toute l'île du Cap Breton et celle de St. Jean. La garnison de Louisbourg devait être prisonnière de guerre, et transportée en Angleterre. Cette garnison, était d'un peu